

Véronique Gautier

Les tribulations d'une malentendante



 **R**enaissens

*« Si tu diffères de moi, mon frère,
loin de me léser, tu m'enrichis. »*

Antoine de Saint-Exupéry

Sommaire

Elle

Au travail

La musique

À la maison

Fêtes, amis et sorties

Dehors

Les câlins

Le sport et la nature

Les voyages

Les blessures

Les avantages et le positif

Épilogue

REMERCIEMENTS

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

COUVERTURE

Elle

« Il faut qu'elle se mette devant ». Sa différence l'a obligée à cette contrainte dès son entrée au CP : se mettre devant, face à la maîtresse, au professeur plus tard, à la vue de tous. Plus tard... le collège, le lycée... la pire période.

Passer toujours pour l'élève modèle, celle qui écoute bien, qui écrit soigneusement ses cours, celle qui est concentrée : le rêve de l'enseignant ! Le spécimen rare comme on n'en trouve qu'un par classe ! L'extraterrestre : c'était elle. Celle qui ne se réfugie pas au fond de la classe avec les rigolos de service, avec les copines qui vivent leurs seize ans. La fille qui ne se lie pas avec les rebelles, avec les élèves qui bavardent et qui désobéissent : c'était encore elle.

Pourtant, elle admirait et enviait ces ados qui aguichaient les garçons, qui parlaient musique, groupes à la mode qui donnent envie de refaire le monde, qui s'habillaient « cool » avec de grands pulls difformes et des jeans troués, qui mâchaient des chewing-gums et portaient des bracelets de cheville. Non ! Toute cette période adolescente à braver les règles, à affirmer sa personnalité, à s'opposer aux parents et au monde des adultes, à se découvrir soi-même, tous ces moments qui permettent de se construire et d'alimenter la mémoire lui étaient interdits.

« Il faut qu'elle se mette devant ». *Celle* qui s'est imposée lui rappelait cette injonction chaque jour, comme un fardeau. À cause de *celle* dont l'intrusion était permanente, Jessica affichait une image de sérieuse, de première de la classe, de raisonnable qui lui collait à la peau.

Elle aurait voulu envoyer balader ce carcan, se dévergondner, arriver en retard ou faire l'école buissonnière,

déambuler sans but avec un groupe d'amis avant de rentrer chez elle, se maquiller, s'épiler, choisir ses vêtements, tous plus fantaisistes les uns que les autres, embrasser les garçons et rendre jalouses les filles.

Mais voilà : elle n'était pas et n'est toujours pas comme les autres. Elle est affublée, depuis son plus jeune âge, de cette spécificité qui ne la lâchera jamais. Cette différence fait partie intégrante d'elle, contribuant à forger son caractère. Considérée comme un facteur négatif censé la diminuer par rapport aux autres personnes *normales*, cette compagne de chaque instant, tyrannique à ses heures, et dont elle ne peut se séparer, va finalement l'inciter à développer des qualités que ses comparses ne possèdent pas. Naturellement, Jessica a depuis toujours adopté des stratégies efficaces pour compenser le manque que crée cette particularité.

Cependant, cette adaptation ne lui laisse pas un moment de répit : elle regarde le professeur parler en se concentrant sur ses dires, en devinant, grâce aux mouvements qu'il exécute, les mots qui sont prononcés. Si la personne articule bien, bouge ses lèvres, ouvre la bouche, c'est du gâteau ; mais si par malchance l'enseignant ne remue que très peu les lèvres, s'il porte une barbe ou, pire, s'il ne desserre pas les dents, c'est la galère !

Lorsque le professeur écrit au tableau tout en parlant, impossible pour Jessica de comprendre un strict mot : la voix se cogne contre le tableau et les lèvres sont invisibles ! S'il ne s'agit que de la répétition orale des phrases écrites, c'est un moindre mal, mais si le jeu consiste à expliquer la leçon que les élèves sont en train de recopier, alors là, non seulement Jessica devra se débrouiller sans ces fameuses explications, mais il est probable que la majorité de ses camarades, absorbés par l'exercice de copie, n'aient sans doute rien capté non plus, et ne puissent la renseigner.

Les discours lui sont à peu près compréhensibles grâce à son acuité visuelle. Malgré tout, elle ne perçoit pas

l'intégralité du message. Elle se sert alors en second lieu de sa rapidité cérébrale pour, en quelques secondes, reconstituer la phrase émise, devinant et intercalant les mots manquants entre ceux qu'elle a correctement entendus. Enfin, si tout ce stratagème ne suffit pas, elle a recours encore une fois à sa vue si précieuse, bien plus affûtée que la moyenne, et jette un œil sur le cahier de sa voisine de classe. Elle essaie toujours de trouver une camarade consentante aux côtés de qui s'installer. Ensuite, il lui reste à combler les trous de son propre texte pour obtenir enfin le cours dans sa totalité.

Quelle gymnastique d'esprit ! Quelle fatigue engendrée ! Ses yeux ne cessent de se balader, dans un va-et-vient permanent, du professeur à son cahier puis à celui de sa voisine en revenant au sien. Son cerveau est en alerte perpétuelle pour passer de la parole entendue à la phrase entière reconstituée, créant un décalage de quelques secondes pendant lesquelles le discours a continué. Elle doit constamment assurer deux ou trois activités simultanées : regarder les lèvres, écouter, deviner le contenu tout en continuant à écouter les paroles qui défilent. Ensuite, compléter les phrases grâce à la page voisine, le tout en tendant l'oreille afin de ne pas perdre le fil du propos qui avance : ouf !

Écouter, écrire, lire et comprendre en même temps ! Un rythme infernal à tenir sur du long terme ! Épuisant ! Combien, dans son entourage, comprennent sa vigilance de tous les instants, la sollicitation permanente des sens qui viennent au secours de celui qui lui manque, de l'attention soutenue qu'elle doit fournir ?

Parfois, son cerveau crie grâce et demande un peu de repos. Elle se coupe alors du monde et entre dans sa bulle intérieure. Ses oreilles sont fermées à ce qui l'entoure, comme bouchées, n'entendant plus qu'un vague brouhaha lointain. Son corps est présent, elle continue à observer, mais son esprit n'est plus là... Il s'est mis en mode

anesthésié. La vie n'est alors qu'un défilé d'images qui dansent devant elle. Dans cet état-là, elle essuie parfois des remarques désobligeantes : « Jessica, arrête de rêvasser ! », « Jessica, tu n'es pas concentrée ! », « Jessica, as-tu écouté ce que je viens de dire ? ». Non, elle ne rêve pas ! Oui, elle est déconnectée ! Oui, elle n'écoute plus parce qu'elle n'y arrive plus ! Elle n'est pas ailleurs, elle a juste décroché un court instant pour reprendre des forces et soulager ses neurones qui disjonctent !

Qui peut comprendre le harcèlement de *celle* qui lui impose ces tourments ? Qui peut imaginer les efforts monumentaux qu'*elle* lui inflige pour être à peu près comme les autres ? Qui a seulement une infime idée de la vie quotidienne de cette adolescente pas comme les autres ? Oh ! Comme elle voudrait recevoir un peu plus d'empathie de la part de son entourage et être aidée ! Elle se donne assez de mal pour réussir. Alors au moins, qu'on lui fiche la paix avec ces réflexions à la noix qu'elle subit régulièrement et qu'on compatisse un tout petit peu !

Jessica pourrait en vouloir à la terre entière et surtout à cette partie d'elle qui ne fonctionne pas correctement : pourtant, ce n'est pas le cas. Elle en a fait son alliée et va en tirer profit, devenant ainsi une personne résiliente. Grâce à *elle*, sa capacité d'attention est devenue hors norme, sa vision exceptionnelle et sa rapidité d'esprit impressionnante.

Alors finalement, même si elle a un manque, Jessica considère qu'elle possède un petit quelque chose de plus que les autres : *elle*, la surdité...

Tout a commencé par une naissance à l'envers : les fesses d'abord ! Jessica n'avait sûrement pas très envie de sortir pour ne pas se retourner et pour ne pas se présenter tête baissée, fonçant vers l'air libre, comme presque tous les êtres humains. Peut-être pressentait-elle déjà quelle serait sa destinée au-dehors ? Peut-être sentait-elle le lot de difficultés, de souffrances et d'épreuves qu'elle aurait à

surmonter ? Toujours est-il qu'elle est venue au monde par le siège. La sphère ORL, longtemps enfermée, a sans doute absorbé quelques microbes au passage qui n'ont pas manqué de lui empoisonner ses premiers jours de vie.

À un mois, elle a une double otite : quand on sait la douleur atroce que peut provoquer cette infection, on imagine aisément l'effet produit sur un bébé de cet âge... Supposée être soignée par quelques cuillères de sirop, Jessica poursuit sa route, à peine commencée, n'entendant pas le monde extérieur, bien obligée de cohabiter avec cette maladie qui ronge son oreille interne. Elle est confrontée brutalement à la dureté, à la lutte, au mal. Sa toute première expérience de la vie est empreinte de rudesse et la pousse à résister... ou mourir. Un choix à effectuer, même inconsciemment, à un âge où devraient régner l'insouciance, la douceur, la tendresse et l'attention. La découverte de ce qu'est une émotion passe davantage, pour elle, par les pleurs que par le rire. Ces nuits à crier pour extérioriser la destruction lente et cruelle de ses pauvres cellules ciliées se graveront dans son système limbique telles des marques indélébiles. Les nuits blanches la poursuivront longtemps, très longtemps après sa prime enfance, et même jusqu'à un âge adulte avancé.

Toujours est-il que le fameux sirop n'ayant eu aucun effet bénéfique sur l'infection galopante, Jessica passera sur la table d'opération à seulement quatre mois pour une double mastoïdite. On lui incisera l'arrière des oreilles afin d'écouler le pus qui se développe et s'approche dangereusement des méninges. Née à une époque où les avancées de la médecine n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, et suite à un refus parental, bien compréhensible, de lui envoyer des rayons dans la tête, une deuxième double mastoïdite lui sera infligée à ses huit mois, la première n'ayant pas donné les résultats escomptés. Cependant, un risque, et pas des moindres, est associé à cette nouvelle agression sur son petit corps de bébé : ne pas survivre à cette intervention si

rapprochée de la première. Ses parents tentent le tout pour le tout, car il n'y a qu'une alternative pour Jessica : être opérée et survivre (ou non) ou bien être totalement sourde. Heureusement, le pari a été gagné !

S'ensuivra une série incalculable de paracentèses (près de trois cents, une par jour, sans anesthésie), le diabolo n'existant pas encore, et de piqûres de pénicilline afin de venir à bout du monstre dévoreur. Sa pauvre cochlée bien abîmée lui laissera heureusement de quoi entendre suffisamment pour baigner dans la langue française et finalement la parler. Jessica guerroie contre la maladie les sept années suivantes, ponctuées de nombreuses otites. Elle s'accoutume à la douleur et devient résistante au mal. À son entrée au CP on lui conseillera juste de se mettre devant en classe : et voilà comment cette injonction « il faut qu'elle se mette devant » s'est introduite dans son quotidien.

Ce n'est que vers l'âge de trente ans qu'elle décide de s'appareiller : la technologie ayant fait des progrès, les prothèses auditives sont désormais adaptées au type et au degré de surdité des patients. Elle parvient à une bonne récupération après plusieurs essais d'appareils et moult réglages : intensité, fréquences à renforcer ou non, suppression des chuintements, harmonisation des aigus et des graves, comme un travail de mixage pour enregistrer un disque.

Lorsque, pour la première fois, elle sort dans la rue munie de ses « nouvelles oreilles », Jessica est surprise à chaque instant. Que de bruits ! Le trafic routier lui semble infernal, les klaxons et autres sirènes sont subitement agressifs, le son des talons qui claquent au sol, pas assez discret. Tout d'un coup les gens parlent fort, l'intérieur des magasins est assourdissant, les tringles métalliques cognant les portants la font sursauter à tout moment. Elle fait des bonds, se retourne, interroge du regard, ne sachant d'où ni de quoi proviennent ces sons mystérieux.

Elle est cependant émerveillée par certains chants d'oiseaux qu'elle découvre, le doux crissement des pas sur les graviers, les ruisseaux qui dévalent la pente abrupte des montagnes... et tout ça en une fraction de seconde ! Il lui a juste suffi le temps nécessaire à l'installation de ses contours d'oreilles pour être propulsée du brouillard au soleil, sans transition aucune ! C'est une renaissance quotidienne dont elle s'extasie sans se laisser happer par l'habitude. S'évertuant à porter ses appareils un peu plus chaque jour, elle finit par se les approprier et ne plus faire qu'une avec eux. Maintenant, si elle les oublie, elle a l'impression qu'il lui manque une partie d'elle. Grâce à eux, elle sort de sa caverne et le monde sonore s'éclaircit comme par magie !

Cependant, un problème va petit à petit se dévoiler et la placer dans une position bancale constante. En effet, elle entend suffisamment pour vivre normalement, pour communiquer et finalement ne laisser apparaître que très peu de son problème de perception du son (et surtout de la voix parlée) au monde extérieur. Elle n'a pas pour autant une audition assez bonne pour tout comprendre et, du coup, une partie des messages oraux lui échappe, ce qui la place parfois dans des situations cocasses ou embarrassantes. Bref : elle entend trop ou pas assez ! Combien de fois a-t-elle acquiescé d'un oui, lors d'une conversation, au propos de son interlocuteur alors qu'elle n'a rien capté de ce qui vient de lui être exposé !

Beaucoup de personnes sont intriguées par le monde des sourds, fascinées par la langue des signes, mystérieuse et gracieuse. La manière dont on essaie de faciliter l'accès à une vie normale à ces gens coupés des entendants est justifiée, louable, généreuse et une heureuse initiative. Qu'en est-il des malentendants qui n'ont qu'une perte moyenne de leurs facultés auditives ? Qu'ils se débrouillent ! Après tout, ils entendent quand même un peu,